

Essai d'analyse du Jura et des jurassiens : causerie faite aux inspecteurs et directeurs d'école de la Suisse romande

Autor(en): **Moine, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des
intérêts du Jura**

Band (Jahr): **15 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Paraissant 8 à 12 fois par an

Président de l'A. D. I. J.: M. F. REUSSER, Moutier Tél. 9 40 07	Secrétaire de l'A. D. I. J. et Administr. du Bulletin: M. R. STEINER, Delémont Tél. 2 45 83	Caissier de l'A. D. I. J.: M. H. FARRON, Delémont Tél. 2 16 57
--	---	---

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 4.—, le numéro: 75 ct. — **Publicité**: S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J. à Delémont.
Editeur: Imprimerie du « Démocrate » S. A., Delémont.

Essai d'analyse du Jura et des Jurassiens

Causerie faite aux inspecteurs et directeurs d'école
de la Suisse romande

Je me propose de vous décrire le Jura des Jurassiens, dans sa chair et dans son âme, par sa géographie et par son histoire ; un Jura que certains d'entre vous ont connu, dans la fièvre de 1914, sac au dos, le long des routes calcaires bossuées ou fangeuses, ou face à la fournaise alsacienne, en sentinelle, dans quelque poste avancé ou perdu. Et mon évocation, comme un souffle qui ravive la flamme du souvenir, qui sait, vous rajeunira-t-elle peut être...

* * *

Jetez un regard sur la carte : peu de régions sont aussi tourmentées et disloquées que la nôtre. Placé à la courbure du grand arc jurassien, dans sa partie la plus large, c'est-à-dire de Bienne aux Rangiers (50 km. à vol d'oiseau), le Jura bernois est formé d'un enchevêtrement de chaînes, de combes, de cluses, de vallées, de plateaux. C'est, en somme, un chaos, une anarchie géographique, la cause première de l'absence d'unité politique. C'est la terre par excellence du particularisme, du régionalisme. Vaud, Neuchâtel, Fribourg, le Valais ont un centre d'attraction vers lequel convergent deux ou trois régions naturelles. Le Jura, peuplé de 115.000 habitants, sans capitale, poussière de mondes minuscules, est une mosaïque de vallées et de vallons.

L'Ajoie, plaine blonde, riche d'une chevelure de blés, n'appartient plus au Jura géographique ; elle est résolument tournée vers la France. La chaîne des Rangiers la sépare du pays bernois et nous ne nous étonnons pas si les mœurs ajoulotes diffèrent tant de celles du reste du Jura. Les maisons y ont un style qui rappelle celles de la plaine d'Alsace ; on y est un tantinet cocardier comme en France, et comme en France encore on y aime les lut-

les d'idées, les discussions, les heurts de doctrines. Un de mes amis m'affirmait plaisamment : « Après avoir franchi les Rangiers ou le tunnel de St-Ursanne, on quitte la République de Berne ; on entre dans la République d'Ajoie ! »

Les autres régions du Jura se différencient moins, bien qu'on constate entre elles des nuances sensibles. La longue vallée de la Birse est orientée vers Bâle, et, dans sa partie inférieure, dans le Laufonnais, on parle même l'allemand, un allemand cousin germain de l'alsacien et du « baslerditsch ». Delémont, première cité française, se ressent de ce voisinage ; ses bourgeois, placides, sanguins, bons enfants, aux patronymes alémaniques, les Stouder, les Rais, les Kœtschet ; — son carnaval, trêve de trois jours de folie dans une année de vertu, n'est-ce pas encore Bâle ?

Moutier-Grandval et la vallée de Tavannes, la Prévôté, comme on l'appelait jadis, au cœur du pays jurassien, région morcelée, ridée, est ouverte et fermée de tous les côtés à la fois. Tout est créé là pour que l'homme vive enfermé dans son vallou. Si les Romains n'avaient troué Pierre-Pertuis, cette région se serait orientée complètement vers Bâle. Avant la construction des chemins de fer, qui en a fait une grande zone de transit, la Prévôté de Moutier-Grandval était une terre de traditions vivaces : paysans besogneux, tenaces, au parler lent, au langage un peu chantant.

Le Vallon de St-Imier, ou Erguel, plus homogène, plus aéré, s'oriente vers Bienne, où la Suze chavire non seulement des matériaux qu'elle arrache aux flancs du Chasseral et du Mont-Soleil, mais où elle draine encore régulièrement, comme s'il s'agissait d'un phénomène géographique, des dizaines et des dizaines de familles de ce Vallon qui, en moins d'un demi-siècle, ont fait de Biel, ancienne cité complètement germanique, une grosse ruche bourdonnante et bilingue.

Un enfant perdu ! La plateau des Franches-Montagnes, sec et raboteux, comme un hidalgo pauvre, se drape dans son manteau de forêts et de pâturages et se confie dans l'isolement. Peu de communications, ou coûteuses ou mauvaises, avec le reste du Jura. La Montagne, comme on l'appelle chez nous, particulariste, rivée à ses traditions, méfiante, a toujours suivi, à une allure boîteuse, les décisions prises par la majorité du pays.

Et le dernier fleuron du pays jurassien, La Neuveville, et son hinterland, le plateau de Diesse, petite cité coquette, propre, un brin aristocratique, fière de ses vignes et de ses pensionnats, sentant l'eau dormante et le vin, un petit vin guilleret, est tournée vers Neuchâtel. Elle en a déjà la langue pure, l'esprit, le mousseux et le guindé, un je ne sais quoi de très français, mitigé par une raideur calviniste.

Tel est, brossé à grands traits, le visage du pays jurassien, visage pittoresque, mouvementé, changeant ; terre fracturée, disloquée, où chaque vallée vit repliée sur elle-même ; horizon étroit, fermé, bas comme les pans du toit de la ferme jurassienne. En substance, la géographie s'oppose à l'unité du pays ; elle agit comme une force centrifuge et pousse les vallées vers la France, vers Bâle, vers Bienne et Berne.

* * *

Toute l'histoire jurassienne, tout le tempérament jurassien sont issus de cette constante : morcellement du pays en un grand nombre de vallées qui, chacune, veulent vivre de leur vie propre. Le moyen-âge, avec son régime de coutumiers régionaux et de seigneuries, donne une vivante image du Jura. Le prince-évêque de Bâle, héritier de la prévôté de Moutier-Grandval, réussit, par grignotages, donations, achats, legs et conquêtes, à posséder tout l'actuel Jura bernois. Mais l'Évêché de Bâle se composait de 18 États, ayant chacun ses coutumiers et son droit propre. Un vrai manteau d'Arlequin ! Il est possible qu'au cours des siècles, le Jura se serait unifié comme Vaud, Neuchâtel ou Fribourg, il eût formé un bloc homogène si certaines circonstances ne s'étaient produites, augmentant encore la diversité créée déjà par la géographie. Le principal de ces phénomènes, c'est la Réforme.

Berne, du XIII^e au XVI^e siècle, par une politique tenace, avait absorbé Bienne, et étendu son influence sur les vallées du sud du Jura : La Neuveville et son plateau, le Vallon de St-Imier, la prévôté de Moutier-Tavannes — États minuscules de l'Évêché de Bâle — l'un après l'autre, signèrent des traités de combourgeoisie, des pactes d'amitié avec la puissante cité des Zähringen. Berne agissait... en puissance coloniale ! Quand éclata la Réforme, Berne, y ayant adhéré, soutint chez ses petits alliés la propagande pour la foi nouvelle. Et ceux-ci accueillirent avec joie l'occasion qui leur était offerte de desserrer un peu plus les liens qui les unissaient à l'évêque, leur prince. Celui-ci avait quitté Bâle en hâte, menacé par la Réforme, et s'était installé, dès 1529, au château de Porrentruy. Il réussit à maintenir, non sans peine, grâce aux soldats de l'Empire et aux capucins, puis aux Jésuites, la foi catholique chez les turbulents bourgeois de Porrentruy et de Delémont ; mais les vallées combourgeoises de Berne adoptèrent la Réforme. De sorte que, dès le XVI^e siècle, dans la même principauté, au cloisonnement multiple né de la géographie s'ajouta une barrière nouvelle, la barrière des confessions, qui engendrera deux Jura, à peu près d'égale force.

Il y aura désormais un Jura catholique ou Jura nord, — Porrentruy, Delémont et Franches-Montagnes — qu'on appela longtemps la « partie *germanique* de l'Évêché », bien que ce fut la plus française, celle qui dépendait *directement* du prince-évêque, prince lui-même du St-Empire romain germanique ; la partie qui connut les horreurs de l'invasion pendant la guerre de Trente ans, et qui fut occupée par les Français en 1792. Il y aura désormais un Jura sud ou Jura réformé — Moutier-Tavannes, Saint-Imier, La Neuveville — qu'on appela longtemps la « partie *helvétique* de l'Évêché », en contact étroit avec Berne, se contentant de rendre hommage nominalement au prince-évêque, de lui payer certains impôts, mais marchant sous la bannière de Bienne-Berne. En somme, une région mi-bernoise, mi-épiscopale, penchant plus vers Berne que vers l'évêque, habitant Porrentruy.

Désormais, à l'obstacle géographique s'opposant à l'unité jurassienne, s'ajoutera un obstacle historique. La distinction entre

Jura-nord et Jura-sud, surgie il y a plus de quatre siècles, a engendré deux tempéraments jurassiens, nés d'une même souche. Certes, l'un et l'autre, au cours des ans, se sont rapprochés, mais sans jamais fusionner. L'observateur avisé retrouve aisément, dans leurs grands traits, les conséquences du divorce de 1550. Il est admis, tacitement, dans le monde politique, qu'il y a deux Jura, puisqu'au gouvernement, où siègent deux Jurassiens, il y en a toujours un du Nord et un du Sud. Ce n'est pas affaire confessionnelle, mais plutôt, comme disent les Allemands, c'est une Weltanschauung qui sépare ces deux régions jurassiennes.

Les Jurassiens du sud, gens de la Prévôté, du Vallon de St-Imier ou du plateau de Diesse, se reconnaissent aisément : tenue extérieure digne ; langue un peu chantante, aux syllabes plutôt fermées. Villages propres, intérieurs sobres ; aux parois, des versets bibliques en lettres dorées ou en relief sur du carton crème orné d'enluminures : « Loué soit l'Éternel ! », « Que Dieu bénisse ta journée ! ». Sur la table ronde, une bible de famille. Tenue des vieilles dames : robe noire, cheveux ramenés en bandeaux, chapeau plutôt plat, mode 1850, qu'on ne met que pour se rendre au temple, ou chez le notaire, ou à la ville. Mœurs assez sévères, — je parle des villages, et non des bourgs industriels — car le consistoire, pendant des siècles, pourchassa sans pitié les pauvres pécheurs. D'où une vie intérieure intense, beaucoup de vertus, mais la crainte de s'extérioriser, de trop se compromettre, une certaine pudeur à ne pas étaler son « moi ». Quantité de prénoms bizarres tirés des Écritures : Luc, Daniel, Samuel, Élie, Osias. Partout, impression d'aisance et sentiment très aigu de la dignité personnelle.

Depuis la Réforme, les vallées du sud se sont développées à un rythme plus rapide que les autres parties de l'Évêché. Les pasteurs se sont formés à Neuchâtel ou à Genève. On a soigné son langage ; le patois a disparu. Quelques vieux messieurs ont un langage châtié, onctueux, un peu précieux. L'industrie horlogère a attiré les bourgeois, qui ont lâché la terre. Et celle-ci a été reprise, en masses, par d'authentiques Bernois qui, après deux générations, se sont assimilés. Un registre scolaire, dans les vallées du sud, contient les $\frac{2}{3}$ de noms alémaniques et $\frac{1}{3}$ de patronymes bourgeois.

Telle est l'image du Jura-sud, image qui s'est conservée pendant des siècles, mais qui, depuis une quarantaine d'années, tend à se modifier par suite des mœurs nouvelles qu'engendrent l'atelier et l'usine.

Il en est autre du Jura-nord. Gens des Franches-Montagnes, de la vallée de Delémont ou de l'Ajoie, tous ont des points communs. Connaissance du patois, qu'on emploie encore çà et là, dans la famille, sur la rue, voire à l'assemblée communale dans certaines petites communes rurales. Et ce patois, rameau des dialectes de l'Est, comme le lorrain ou le bourguignon, influe fortement sur la prononciation. Les *an* et les *on* sont nasalisés ; les *r* roulent virilement, comme les *ra* d'un tambour. C'est une langue truculente, rabelaisienne, pleine de charmes. Voici le Jura-nord : villages moyens et petits, aux maisons groupées autour de l'église, comme

les poussins sous les ailes de la poule ; impression de nonchalance, manque de recherche extérieure, très genre campagne française. Intérieurs villageois plus que modestes : dans la cuisine, en évidence sur un dressoir, quelques assiettes ornées de scènes populaires, style alsacien ou Second Empire ; dans la chambre ou « poye », un lit, en retrait dans une alcôve et noyé sous un ciel de calicot. Sous une cloche de verre, à l'angle de la commode, une Vierge en métal doré ou argenté, ou une touffe de fleurs artificielles, de ces fleurs qu'aiment à arborer les conscrits. Au mur, un tableau de la Ste-Famille, ou une estampe-souvenir de la Première Communion.

Chez les Jurassiens du nord, beaucoup de jovialité et de sociabilité. Le dimanche, dès que les femmes, les enfants, quelques hommes et les petites vieilles sont sortis des vêpres, les jeux de quilles s'animent. Les petites vieilles, ici, portent chignons et leurs chapeaux sont à la mode de 1880 : petites toques noires à pointes, se nouant sous le cou, recouvertes de paillettes de jais, noires et luisantes. En Ajoie, à la Montagne, dans la vallée de Delémont, on aime la danse, la vie, le plaisir. Le patron du village, le saint du pays, saint Martin, si bon, si gaulois, si généreux, est copieusement fêté : il y a une ripaille populaire. Chez tout Jurassien du nord, une grosse dose de « bon garçonisme » ; une rude franchise, un peu brutale, et qui met mal à l'aise un esprit non prévenu ; le plaisir d'extérioriser son « moi », d'étaler ses opinions politiques. En substance, beaucoup de douce philosophie, de résignation, une grande joie de vivre, une certaine nonchalance.

Très traditionnaliste, sans contact avec la Suisse romande réformée, le Jura-nord s'est replié sur lui-même ; intellectuellement, il s'est tourné longtemps vers la France, — surtout la bourgeoisie de Porrentruy et le clergé — et, depuis une vingtaine d'années, une partie de sa population regardera même vers Fribourg.

Et la différence entre ces deux parties du Jura est si marquée qu'il y eut longtemps entre elles une vraie muraille de Chine. Preuves en sont les patronymes identiques qu'on trouve dans des villages distants de quelques kilomètres, à la limite confessionnelle ; par exemple les Voirol (Genevez et Tavannes), les Juillerat (Lajoux et Sornetan), les Sauvain (Grandval et Courrendlin), les Joray (Belprahon, Moutier et Develier). A l'origine, il s'est agi d'une seule famille, dont certains rameaux, lors de la Réforme, ont dû émigrer.

A ces constantes de dissociation, qui ont modelé le tempérament, le caractère de chez nous, s'ajoute encore un autre facteur. Il eût fallu un pouvoir politique fort pour maintenir unies ces vallées et ces populations mues par des forces centrifuges. Le Jura eût pu, dans ces conditions, devenir un Etat, l'embryon d'un futur canton suisse. Mais le pouvoir épiscopal était le plus faible qu'on pût connaître. Les princes-évêques de Bâle, qui régnèrent près de huit siècles sur le Jura, majestueux, bons et nobles vieillards, étaient plus évêques que princes, c'est-à-dire pieux, onctueux, doux, modérés dans leurs désirs et dans leur énergie. Hissés tard à l'épiscopat, vers la soixantaine, atteints déjà par les

premiers stigmates de la vieillesse, il leur était difficile de s'astreindre à une activité nouvelle, de s'occuper de droit, d'économie générale, de guerre et de politique. Petits princes d'Empire toujours dans la gêne, faibles par définition, ils laissaient une grande autonomie aux vallées, pourvu qu'on payât les impôts !

D'autre part, l'autorité était étrangère au pays. Les princes-évêques, de langue souabe, car presque tous venaient d'Alsace ou du Brisgau, vivaient reclus dans leur château de Porrentruy. La langue officielle, dans un pays si latin, jusqu'au XVIII^e siècle, ce fut l'allemand ! Aussi, nos populations s'habituaient-elles à vivre... librement, à agir à leur guise avec un semblant de gouvernement, une autorité lointaine et vacillante, qui ne créa aucun patriotisme, qui n'engendra aucun sentiment collectif.

Toutes ces causes vous permettent aisément de conclure. Un Jura-sud, un Jura-nord, une quinzaine de vallées, l'habitude de vivre « chez soi », dans un coin de pays borné par des montagnes, l'absence d'une autorité ferme, ont fait du Jurassien un homme profondément régionaliste, aimant la liberté avec passion ; un homme qui pense à sa vallée d'abord, et à une entité plus grande... ensuite ; un homme habitué à lutter contre un sol âpre et rude ; un homme qui se méfie des gouvernements, car ceux-ci, jamais, n'ont été l'expression de la volonté de tous.

Et pourtant, depuis cinquante ans, s'éveille, se forme et prend conscience d'elle-même une âme jurassienne. On peut donc admettre qu'à ces forces centrifuges, auxquelles s'ajoute l'absence d'une capitale, s'oppose une certaine recherche, un besoin d'aspiration vers l'unité.

Le Jura, une première fois, a connu l'unité sous la Révolution et l'Empire. Pendant vingt ans, de 1792 à 1815, il a été happé dans le courant révolutionnaire et césarien. Pendant vingt ans, il a participé à l'épopée napoléonienne, toute de gloire... et de carnage, toute de poésie... et de sang. Plus que toute autre région de Suisse, le Jura, département dont la capitale était Porrentruy, a vibré pour la cause française ; à ce moment-là seulement, il a pris conscience de sa langue, de son sang, de son tempérament. Pays perdu, sans traditions militaires, il a fourni à l'Empire une dizaine d'officiers généraux. Mais ce qui est plus important, il s'est débarrassé d'une partie de son régionalisme anarchique.

Aussi, en 1815, comme un adolescent fragile emporté trop jeune dans les aventures, notre pays s'est-il réveillé usé, fatigué, dégoûté et désespéré. Restera-t-il français ? Reconstituera-t-on la principauté de Bâle ? En fera-t-on un canton nouveau du Corps helvétique ?

Les tendances centrifuges reprennent le dessus. L'Ajoie clame son attachement à la France. Des bourgeois et des robins de petite noblesse intriguent en faveur du rétablissement du prince-évêque. Dans les vallées du sud, on deviendrait volontiers suisse. Et le Corps helvétique, d'autre part, tient à s'assurer ce bastion important qui protégeait le plateau suisse, ce bastion d'où Schauenbourg avait pu préparer, en toute tranquillité, en 1797-98, son attaque sur Berne, par Soleure et Bienne. C'est alors que la

diplomatie conçut cette savante combinaison : Argovie et Vaud, cantons indépendants, ne voulant à aucun prix redevenir des fiefs de Berne ; pour consoler la fière cité, en compensation, on lui cédera l'ancien Evêché de Bâle ! Et l'on doit à la vérité de dire que ni Berne ni le Jura ne firent un pas pour favoriser cette solution.

Mariage forcé, devenu à la longue un mariage de raison. Il est vrai, dit-on, que ce sont les plus durables ! Avec un peu de sagesse et de compréhension, les années aidant, le respect et l'amitié augmentent. Bernois et Jurassiens, après quelques scènes de famille, après quelques luttes épiques, ont fini par se tolérer d'abord, par se comprendre ensuite. Et le contact avec Berne — ô paradoxe ! — a produit ce qu'aucun régime, même pas le régime français, n'avait encore produit : l'unité du Jura ! En face des gros contingents de milaine du pays bernois, les députés du Jura, instinctivement, se sont groupés ; ils ont senti le besoin — dans certains cas — de défendre un patrimoine commun, même si celui-ci n'est pas attaqué. Ils ont senti qu'une langue commune, qu'une civilisation commune, par dessus les divergences de vallées et les intérêts du Nord et du Sud, qu'une culture commune les rapprochait. Et l'âme jurassienne, chantée en 1830 par les romantiques, sous le nom de Rauracie, s'est affirmée peu à peu. Les chemins de fer, les routes, l'intense trafic de ce siècle atténuent, très lentement, le travail des forces centrifuges que j'ai dépeintes.

Au contact de Berne, le Jura a acquis le sens de l'unité, la conscience de son caractère foncièrement gaulois ; il a acquis des habitudes dont nous pouvons être fiers. La pondération bernoise, la «Gründlichkeit», la probité administrative, le sens des réalités, qui illuminent toute l'histoire de la cité des bords de l'Aar, ont influé favorablement sur les Jurassiens, tout comme sur les Vaudois, d'ailleurs. Il n'en demeure pas moins qu'un malaise persiste. La femme la plus vertueuse fût-elle, qui a contracté mariage de raison, souffre d'un vide dans son âme. La raison ne remplace pas l'amour ! Mais elle aide à mâter les tendances inférieures et les inclinations funestes. C'est la raison qui dicte le devoir.

Or, le Jura remplit un impérieux devoir. Il a donné à Berne un élément qu'aucun historien n'a encore mis en évidence : par le Jura, Berne a maintenu son génie et continué ses traditions. A la limite des langues, en bordure de deux civilisations, en pays burgonde, mi-welche, mi-germanique, Berne doit servir d'avocat du pays romand auprès des États alémaniques. C'est par Berne que Fribourg, Genève et Neuchâtel ont adhéré au Corps helvétique. C'est par Berne que le Pays de Vaud a été englobé dans la vieille Confédération. Et LL. EE. à perruques poudrées et à jabots de dentelle s'exprimaient avec aisance dans la langue de Voltaire ; c'est parce qu'elles faisaient un stage en pays vaudois qu'elles s'habituèrent à l'esprit et au génie romand... et au vin vaudois !

Or, la perte irrémédiable du Pays de Vaud, en 1815, eût porté un coup fatal au rôle historique de Berne, et l'eût rejeté au rang des cantons purement alémaniques, comme Lucerne et

Zurich. Sans le Jura, le génie de Berne, fruit de six siècles d'histoire, se serait éteint en 1815. Et la Confédération suisse en eût grandement souffert.

Et le Jura a conscience du rôle qu'il remplit dans le cadre de la République de Berne. La minorité jurassienne oblige nos hommes politiques, sur le terrain cantonal, — un canton de 700.000 habitants — à envisager les problèmes politiques et culturels sous un angle double. Elle leur offre un champ d'expériences fécond, qui les prépare, qui doit les préparer à l'action sur le plan fédéral. Berne commence à nous comprendre. Nous voudrions que nos Confédérés romands nous comprennent aussi. Si ce pays, de 115.000 habitants, de l'importance de Neuchâtel, du Valais ou de Fribourg, n'est pas devenu un État, il n'en demeure pas moins qu'il est profondément latin; il l'est tellement que depuis dix siècles, d'une façon immuable, Crémines, Mervelier, Liesberg, Soyhières, Movelier, Pleigne, ont marqué la séparation des langues, signe de santé et de vitalité des populations jurassiennes. Depuis quatre siècle, les bourgeois de Liesberg ont baptisé un hameau « Hasenburg » et depuis quatre siècles, ceux d'en face, bourgeois de Soyhières, s'obstinent à l'appeler Bois du Treuil. Conscient du rôle qu'il remplit dans la communauté bernoise, et, par delà, dans la communauté helvétique, le Jura, terre romande, voire gauloise, revendique sa place politique dans l'État de Berne, et sa place culturelle dans le pays romand. Mais il refuse de s'asseoir entre deux chaises !

Dr V. MOINE, cons. national.

ANNEXES

Moutier-Delémont, le 6 janvier 1944.

REQUÊTE

*pour l'amélioration de l'horaire des chemins de fer
dans le Jura bernois pour la période du 8 mai 1944 au 6 mai 1945.*

*A la Direction des chemins de fer du canton de Berne,
Berne.*

(par les bons soins de la préfecture de Moutier)

Monsieur le Directeur,

Après avoir pris connaissance du projet d'horaire du 17 décembre 1943 pour la période du 8 mai 1944 au 6 mai 1945, nous avons l'honneur de vous dire tout d'abord que la population du Jura nord éprouve une grande satisfaction de revoir à l'horaire, la paire de trains légers Bâle-Lausanne et Lausanne-Bâle, 210 et 215, qui comblent une fâcheuse lacune dans l'horaire actuel.

Nous vous présentons quelques propositions d'amélioration que nous réduisons à un minimum, en évitant, dans la mesure du possible, les demandes de nouvelles prestations, à cause des circonstances spéciales imposées aux transports publics par les restrictions dues aux difficultés de l'heure.